23/06/2025

La Position de l'homme devant Dieu



Auteur
PHILIPPE DE TOULON

Table des matières

L'homme, créature façonnée pour la communion avec Dieu 2

Quel est le but Divin pour l'homme 3

Vivre en communion avec Dieu 3

Représenter Dieu sur la terre 3

Exercer une autorité responsable sur la création 4

Obéir dans la liberté et la sainteté 5

Le fait de la chute de l'homme 6

La rupture de l'ordre divin 6

La tentation et la séduction du mensonge 6

La désobéissance, une séparation 6

L'homme est devenu comme l'un de nous 7

Les conséquences de la chute de l'homme 8

La condition de l'homme en dehors de la rédemption. 9

La restauration de l'homme en Christ 10

Un seul Médiateur, un seul chemin 10

La croix, lieu de destruction et d'enfantement 10

Justification, régénération, adoption 11

Une restauration progressive et glorieuse 11

De la gloire perdue à la gloire retrouvée 11

L'homme, créature façonnée pour la communion avec Dieu

Dès les premières pages de la **Genèse**, l'homme est présenté non comme le fruit du hasard ou de l'évolution, mais comme une création voulue, pensée, et façonnée par **Dieu** lui-même. Créé **« à l'image et à la ressemblance de Dieu »**, l'homme porte en lui une dignité unique parmi les créatures : il est un être doué d'intelligence, de sensibilité et de volonté, reflet de la personnalité divine.

Contrairement à l'animal, qui ne possède ni conscience de Dieu ni capacité spirituelle, l'homme est appelé à la communion avec son **Créateur**, dans une relation fondée sur l'obéissance et la confiance.

Ce projet divin d'une relation intime avec l'homme s'exprime par la souveraineté que Dieu lui confie sur la terre, tout en le maintenant dans une dépendance essentielle envers son Créateur.

Couronné de gloire, l'homme devait vivre dans l'harmonie et l'obéissance à la volonté divine. Mais avec l'entrée du péché cette rupture volontaire avec la volonté de Dieu, il perdit cette communion, ainsi que l'autorité initialement reçue ***:« Il dit à l'homme : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : Tu n'en mangeras point ! le sol sera maudit à cause de toi. C'est à force de peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des épines et des ronces, et tu mangeras de l'herbe des champs. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. »*** **(Genèse 3 :17- 19).**

Dès lors, toute réflexion sur la position de l'homme devant Dieu doit tenir compte à la fois de sa vocation originelle et de sa condition déchue, dans l'attente d'une **restauration** par la **grâce**.

Ce **dessein initial** est exprimé avec solennité dans le récit de la création : **« Et Dieu dit : Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance » (Genèse 1 :26)**

Par cette parole créatrice, Dieu révèle l'intention profonde de faire de l'homme un vis-à-vis, capable de le connaître, de l'aimer, et de marcher selon ses voies.

Quel est le but Divin pour l'homme

Le **but divin** originel pour l'homme, tel qu'il ressort du livre de la Genèse, était à la fois noble, profondeur, et relationnel. L'homme a été créé pour :

- **Vivre en communion** avec Dieu dans la sainteté
- **Représenter** Dieu en portant son image
- **Régner** sur la terre en tant qu'intendant fidèle
- **Obéir** librement à la volonté divine

Ce projet sublime a été altéré par le péché, mais il demeure au cœur de l'intention salvatrice de Dieu, qui œuvre, par **Jésus- Christ**, à une restauration complète de cette vocation. Pour mieux comprendre la position de l'homme devant Dieu, il est donc essentiel d'examiner chacune de ces dimensions originelles.

Vivre en communion avec Dieu

L'homme est avant tout un **être de relation**. Dieu ne l'a pas créé pour être un automate religieux, mais un partenaire libre, capable de connaître, aimer, et **marcher avec son Créateur**. Dans le jardin d'Éden, Dieu se manifeste à l'homme, dans une relation d'intimité spirituelle : ***« Ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin… »*** **(Genèse 3 :8).**

Au commencement, l'homme ne vivait pas dans l'oubli de Dieu. Il n'avait pas besoin de le chercher loin : **Dieu marchait avec lui dans le jardin**, au souffle du jour. Sa voix résonnait doucement parmi les feuillages, comme un Père qui vient à la rencontre de son enfant. Rien ne troublait cette communion. L'homme n'avait pas peur. Il n'avait rien à cacher. Il connaissait son Créateur comme on connaît un ami.

Le cœur de Dieu était ouvert à l'homme, et le cœur de l'homme ouvert à Dieu. La présence divine n'était ni lointaine, ni effrayante, mais habitation paisible, source de joie, et lumière intérieure. L'homme écoutait, Dieu parlait. L'homme répondait, Dieu se réjouissait. C'était la communion vivante, la vocation première.

Mais un jour, le silence est tombé. Le cœur de l'homme s'est détourné. Il a préféré sa propre voie. La voix de Dieu, pourtant si familière, est devenue **voix d'interrogation** : ***« Où es-tu ? »***

Alors l'homme se cacha parmi les arbres, non pas parce que Dieu avait changé, mais parce que lui-même ne pouvait plus soutenir son regard. Le péché, comme un voile, s'interposa. **La communion fut brisée**, la lumière obscurcie, l'homme exilé. ***« Ce sont vos fautes qui ont mis une séparation entre vous et votre Dieu »*** **(Ésaïe 59 :2)** Pourtant, Dieu ne se détourna pas. Il appela. Il chercha. Il traça un chemin de retour.

Représenter Dieu sur la terre

Au commencement, lorsque le monde n'était encore que silence et lumière naissante, Dieu parla dans le secret éternel de son conseil. Et il dit : ***« Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance »*** **(Genèse 1 :26).** Alors, **Dieu** forma **l'homme** du sol de la terre, comme un artisan façonne un vase, mais il ne s'arrêta pas là. Il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint **un être vivant**, une âme capable de penser,

d'aimer, de choisir. Mais plus encore, il devint porteur d'un mystère sacré : **l'image du Dieu invisible**.

Cette image, nul ne pouvait la voir à l'œil nu. Ce n'était pas un contour, ni une stature. C'était une empreinte intérieure, un reflet de l'Être éternel, imprimé dans la conscience, dans la pensée, dans la vocation. L'homme fut créé pour refléter Dieu, pour le représenter sur la terre, comme un ambassadeur porte les couleurs d'un royaume qui le dépasse.

Et Dieu bénit l'homme et la femme. Il leur donna un monde : non pas pour en jouir en tyrans, mais pour l'**ordonner, le cultiver, le faire fructifier**.

Exercer une autorité responsable sur la création

Lorsque Dieu eut créé l'homme, il ne le laissa pas errer sans but. Il ne le plaça pas dans un monde désordonné, ni dans une liberté vide. Il lui confia une mission**.** Dès les premiers jours, **l'homme fut appelé à régner**, non selon sa propre sagesse, mais **selon l'ordre divin** : ***« Dieu les bénit… remplissez la terre et soumettez-la ; dominez… »*** **(Genèse 1 :28)**

Dieu planta un jardin, Éden, un lieu de beauté, d'ordre et de paix. Et là, **il plaça l'homme**. Non pour qu'il s'y prélasse, mais pour qu'il y œuvre selon la sagesse divine : ***« Il le plaça dans le jardin d'Éden pour le cultiver et pour le garder. »*** **(Genèse 2 :15).**

Deux verbes encadrent la mission humaine :

- לעבְדה *(le'avdah)* : cultiver, servir, travailler
- ולשמְרה *(uleshamrah)* : garder, veiller, protéger

Le jardin est ici **un sanctuaire** confié à l'homme, une parcelle du monde à administrer avec amour, diligence et respect**.** Travailler, dans la pensée de Dieu, n'est pas une punition, mais une vocation sacrée. Et garder, c'est **protéger ce qui est saint**, comme un prêtre garde l'autel.

Dieu n'a jamais voulu que l'homme règne comme un tyran. Il ne lui a pas dit : **« Prends ce monde pour toi »**, mais : **« Garde le pour moi »**. Car toute autorité véritable est représentative. L'homme devait incarner sur terre le gouvernement céleste : une autorité fondée sur la justice, la sagesse, la miséricorde. : ***« Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains »*** **(Psaumes 8 :6-7)**

Mais cette domination, dans la pensée biblique, n'est jamais une oppression. C'est un service rendu au monde, un reflet du gouvernement divin. Mais bientôt, l'homme oublia. Il cessa de régner pour Dieu, et voulut **régner à la place de Dieu**. Au lieu de cultiver, il exploita. Au lieu de garder, il détruisit. L'autorité devint domination, la terre devint souffrante.

La voix divine avait donné l'ordre d'**obéir**, mais l'homme décida d'imposer sa propre volonté. Il ne voyait plus la terre comme un don, mais comme un objet. Et la création, dès lors, gémit : ***« La création a été soumise à la vanité… Elle soupire en travail jusqu'à maintenant »*** **(Romains 8 :20-22)**

Là où Dieu avait mis **ordre**, l'homme sema **le chaos**. Là où Dieu avait confié la terre, l'homme s'en fit maître illégitime.

Obéir dans la liberté et la sainteté

Et l'Éternel Dieu prit l'homme qu'il avait façonné de la poussière du sol, et il l'établit dans le jardin de délices, non point comme un maître sans loi, mais comme un intendant sous autorité. Il lui donna un **ordre saint**, une parole ferme et droite, un précepte destiné à éprouver son cœur, à sonder sa fidélité, à révéler s'il marcherait dans **la crainte** du Seigneur ou s'il se détournerait pour suivre ses propres pensées.

«*Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu* n'en mangeras point ; car au jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. » (Genèse 2 :17).

Ainsi fut posé au milieu du jardin l'arbre de la limite, non comme une embûche, mais comme un **symbole d'alliance**. Car **aimer Dieu,** c'est écouter sa voix, et marcher dans ses voies est la sagesse véritable. L'homme fut créé libre, mais non sans Loi ; doté de volonté, mais non sans lumière. Son obéissance devait être l'expression d'un cœur aimant, et sa soumission, l'honneur du Roi des cieux.

Dieu ne créa pas l'homme pour qu'il obéisse par contrainte, mais pour qu'il marche dans l'obéissance comme on respire dans la liberté, et qu'il vive dans la sainteté comme on demeure dans la lumière. Il voulait que la volonté de l'homme, éclairée par la vérité, chosisse le bien non par peur, mais par amour ; qu'il se soumette, non comme un esclave, mais comme un fils.

Car la liberté véritable ne consiste pas à faire ce que l'on veut, mais à vouloir ce que Dieu commande. Et la sainteté n'est pas un fardeau imposé, mais la beauté d'une vie alignée sur le cœur du Créateur.

Le fait de la chute de l'homme

La rupture de l'ordre divin

Dans les jours anciens, lorsque la création resplendissait encore de pureté, **l'Éternel Dieu** avait établi l'homme dans le jardin de son plaisir, l'entourant de lumière, de beauté, et de paix. Il n'y manquait rien sauf une chose : **l'épreuve de la fidélité**.

« L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. » (Genèse 2 :16-17).

Toujours dans ce même passage vu un peu plus haut, Dieu établit un cadre moral clair pour l'homme en lui donnant une vaste liberté ***« Tu pourras manger de tous les arbres du jardin »,*** mais en y ajoutant une limite unique, celle de **l'arbre de la connaissance du bien et du mal**. Ce commandement souligne que l'homme est une créature libre, mais responsable, appelée à vivre dans l'obéissance volontaire (comme nous l'avons vu plus haut).

La défense de manger de cet arbre n'est pas une restriction arbitraire, mais une épreuve d'amour et de confiance : Dieu veut que l'homme choisisse de lui rester fidèle. La promesse solennelle ***«tu mourras certainement»*** révèle que **la désobéissance brise la communion avec Dieu**, et que la véritable vie se trouve dans l'écoute de sa voix.

La tentation et la séduction du mensonge

Or voici qu'un autre esprit entra dans le jardin, **le plus rusé des êtres des champs**. Il parla à la femme, non pour l'éclairer, mais pour semer le doute. Il insinua que Dieu retenait quelque chose, que la parole divine pouvait être contestée. Et l'homme, par la voix de la femme, entendit cette promesse empoisonnée : ***« Vous serez comme Dieu. »***

Et c'est là, précisément, que se trouve le cœur de la chute : non pas un simple acte, mais une volonté de s'élever au rang du Créateur : **« Car Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal. » (Genèse 3 :5).**

Ils mangèrent. Et ce jour-là, **leurs yeux s'ouvrirent**, non pas à la gloire, mais à **la nudité**, à la honte, à la peur. Ils connurent le bien, mais ne le firent plus. Ils connurent le mal, mais ne surent plus s'en détourner.

La désobéissance, une séparation

Ce ne fut ni le fruit en lui-même, ni le geste seul, qui fit tomber l'homme. Ce ne fut pas un accident, ni une faiblesse passagère. Ce fut un acte de volonté dirigée contre la Parole de Dieu, une désobéissance consciente, une trahison lucide de l'ordre sacré établi par le Créateur. À l'instant même où la voix divine fut délibérément écartée, la communion fut rompue, et le lien entre le ciel et la terre brisé.

L'homme n'a pas perdu sa nature d'être humain, ni son intelligence, ni sa conscience morale. Il a perdu davantage : la face de Dieu, la relation vivante avec le Saint, la lumière de sa présence. Car ce qui fait la gloire de l'homme, ce n'est pas ce qu'il possède, ni ce qu'il sait, mais la proximité de Dieu, sa présence habitante, sa bénédiction invisible.

Désobéir, c'était **renverser l'ordre de la création** : ce n'est plus Dieu qui détermine le bien et le mal, mais l'homme lui-même qui se place en juge au-dessus du commandement. Et cette rébellion intérieure a pour fruit la séparation : ***« Ce sont vos fautes qui ont fait séparation entre vous et* votre Dieu »** **(Ésaïe 59 :2).**

Dès lors, l'homme ne pouvait plus demeurer dans la lumière, ni marcher en paix. Il fut chassé du jardin, non comme une simple expulsion géographique, mais comme un jugement spirituel : éloigné de l'arbre de vie, coupé de la source de l'immortalité, il entre désormais dans un monde de manque, de rupture, et de désordre.

Le sol est **maudit** à cause de lui. L'harmonie avec la création se transforme en combat. Le travail devient peine, l'enfantement douleur, la mort une certitude.
« C'est à la sueur de ton front que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre… car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. » (Genèse 3 :19)

Mais le plus grand drame n'est pas l'exil du jardin. C'est l'exil intérieur. L'homme, désormais, **vit sans Dieu**. Non que Dieu ait disparu mais l'homme ne le voit plus, ne l'entend plus, ne le connaît plus. Sa vie est marquée par la distance, le silence, et le souvenir d'une gloire perdue.

Et pourtant, cette séparation n'est pas une fin. Car même dans le jugement, Dieu couvre l'homme de peaux **(Genèse 3 :21)**, figure de **sa grâce future**. La communion est brisée, mais l'amour n'est pas éteint. Un chemin s'ouvrira, non par le retour à l'arbre, mais par la croix, par le sang du **Second Adam**, par l'obéissance de Celui qui n'a jamais désobéi.

L'homme est devenu comme l'un de nous

Et voici que, dans un moment à la fois solennel et mystérieux, **Dieu** parle après la chute. L'homme, ayant transgressé l'ordre du Très-Haut, ayant écouté une voix étrangère à celle du Créateur, accède pourtant à une dimension nouvelle de l'existence : **la connaissance du bien et du mal**.

Et Dieu dit : ***« Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal… »*** **(Genèse 3 :22).**

Étrange déclaration. Car voici que la parole du serpent, dans sa ruse, portait une part de vérité. Oui, l'homme est devenu **« comme Dieu »**, non pas en nature, mais en capacité morale : il connaît désormais **le bien et le mal**, non par simple intuition, mais par expérience directe. Il est conscient, il juge, il distingue. Mais cette conscience fut acquise dans l'insoumission, non dans la communion. Elle est donc entachée.

Il connaît le bien, mais ne le pratique plus naturellement. Il discerne le mal, mais s'y laisse entraîner. La conscience est éveillée, mais la sainteté est éteinte. L'homme devient juge de ses actes, mais incapable de se justifier. Il porte en lui une connaissance divine, mais il ne vit plus dans **la vérité de Dieu**.

Et pourtant, Dieu ne lui retire pas ce privilège. Il ne revient pas en arrière. Cette connaissance du bien et du mal devient l'apanage de l'humanité déchue, à la fois grandeur et fardeau. Elle rend l'homme responsable, mais non racheté. Elle éclaire son chemin, mais ne peut le ramener à l'arbre de vie.

Cette conscience, ce discernement moral sera utilisé pour le bien comme pour le mal. Elle guidera Abel dans son offrande, mais elle sera aussi présente en Caïn lorsqu'il entendra : ***« Le péché est tapi à ta porte… mais toi, domine sur lui. »*** **(Genèse 4 :7)**

La **conscience morale** n'est pas la rédemption, mais l'écho de l'ordre divin dans un monde brisé. Il faudra plus qu'une connaissance pour guérir l'homme. Il faudra **une nouvelle naissance**, un cœur renouvelé, une lumière intérieure venue d'en haut.

La Loi montrera le chemin, mais seule **la grâce en Christ** restaurera la communion. Et alors, la connaissance du bien et du mal ne sera plus une source de honte, mais un savoir sanctifié, au service de la vérité.

Les conséquences de la chute de l'homme

Lorsque l'homme désobéit à Dieu, il ne commit pas seulement une faute individuelle. Il provoqua un bouleversement cosmique, une fracture spirituelle aux conséquences vastes et durables. Le péché ne resta pas confiné à un acte ou à un lieu : il devint une force agissante dans le monde, une semence de mort déposée dans la chair de l'humanité.

Alors **Dieu parla**, et chacun reçut la sentence selon la justice du Très-Haut. À la femme, il dit : ***«Je rendrai très grande ta souffrance dans les grossesses ; c'est avec douleur que tu enfanteras »*** **(Genèse 3 :16)**

À l'homme, il dit : ***«Maudit soit le sol à cause de toi… c'est à*** **la sueur de ton front que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre… car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière. » (Genèse 3 :17–19)**

Et l'Éternel chassa l'homme du jardin qu'il avait autrefois préparé pour lui. L'épée flamboyante se mit à tournoyer, interdisant l'accès à l'arbre de vie **(Genèse 3 :24)**. Ainsi, la mort fit irruption dans l'histoire humaine. Et ce fut la première conséquence visible de la chute : la finitude, la souffrance, l'exil, la séparation.

Mais au-delà du travail pénible, de la souffrance physique et du bannissement du jardin, la plus terrible conséquence fut invisible : **la transformation du cœur humain**. L'homme ne fut plus ce qu'il avait été. Sa nature, autrefois pure et droite, devint désormais **inclinée vers le mal**. La désobéissance produisit en lui une disposition corrompue, un cœur devenu rebelle, fuyant la lumière, aimant l'ombre.

Et cette corruption ne s'arrêta pas à Adam et Ève. Elle s'étendit à **toute leur postérité**. Ainsi parle l'Écriture : ***« C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort a passé à tous les hommes, en ce que tous ont péché »*** **(Romains 5 :12).** Le péché d'Adam n'est pas seulement le souvenir d'une faute ancienne : il est devenu l'héritage tragique de tous les hommes. L'homme naît désormais **séparé de Dieu**, et inapte à se sauver lui-même. Il est captif d'une nature déchue, porteur d'un cœur endurci, et ses œuvres sont celles du mal, non par accident, mais par nature.

La condition de l'homme en dehors de la rédemption.

En dehors de la **rédemption** qui est en **Jésus-Christ**, la condition de l'homme est une réalité tragique, universelle, et sans distinction. Tous, sans exception, sont frappés du même verdict céleste : **il n'y a pas de juste, pas même un seul**, car **tous ont péché** et sont privés de la gloire de Dieu. Juifs et païens, sages et ignorants, religieux ou profanes, tous sont placés sous l'empire du péché, incapables par eux-mêmes de se relever ou de plaire à Dieu.

Celui qui **n'est pas né de Dieu** ne peut être appelé son enfant, mais demeure selon la vérité de l'Écriture sous l'influence de l'adversaire. Car ***« celui qui pratique le péché est du diable »*** **(1 Jean 3 :8)**, et c'est précisément pour détruire les œuvres du diable que le Fils de Dieu a été manifesté. Ainsi se manifeste la ligne de séparation entre les enfants de Dieu et les enfants du diable : celui qui ne pratique pas la justice, ou n'aime pas son frère, ne peut appartenir à Dieu.

La doctrine d'une paternité universelle de Dieu, si souvent proclamée, est **anti biblique**. Il est vrai que tous les hommes sont ses créatures formés de sa main, issus de sa volonté mais nul ne devient son fils sans être né d'en haut, par la foi en Jésus-Christ. Comme l'écrit Paul : ***« Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Jésus-Christ »*** **(Galates 3 :26)**. Être une créature de Dieu n'est pas être son enfant.

La **rédemption** ne consiste pas seulement à être pardonnés, mais à être **réconciliés**, transformés, élevés. Elle glorifie pleinement Dieu, tout en nous retirant de l'état de rébellion et de mort.

Par elle, le pécheur est rendu **p**articipant de la nature divine **(2 Pierre 1 :4)**, saint et irréprochable devant lui en amour. Car la Parole s'est faite chair, et en **Christ**, l'homme accède à la position de **Fils**, afin que **le Premier-né** soit au milieu de plusieurs frères **(Romains 8 :29)**.

Mais hors de cette œuvre, hors de cette grâce, l'homme demeure dans une ignorance profonde, aveuglé, étranger à la vie de Dieu, esclave de ses passions, soumis aux puissances invisibles. L'Écriture le dit avec force : ***« Ils ont l'intelligence obscurcie, ils sont étrangers à la vie de Dieu »*** **(*Éphésiens 4 :18*)**

Ce n'est pas là une faiblesse passagère, mais une corruption radicale, une incapacité à se tourner vers le Dieu vivant, une inimitié enracinée. L'homme ne se soumet pas à la loi de Dieu et il ne le peut même pas **(Romains 8 :7)**.

Ce que nous sommes aujourd'hui, si nous connaissons le salut, ce n'est que **par grâce**. Nous aussi, autrefois, étions rebelles, insensés, égarés, remplis d'envie et de haine, esclaves de nos convoitises. Mais Dieu, riche en miséricorde, a manifesté sa bonté et nous a sauvés, non en vertu de nos œuvres, mais selon sa compassion éternelle.

En dehors de cette rédemption, l'homme reste sous la domination du prince de la puissance de l'air **(Éphésiens 2 :2)**, captif, condamné, inconscient de sa perdition. Son état est si grave que l'Écriture résume toute sa condition d'un mot : **Perdu**.
Perdu entièrement. Perdu sans remède. Perdu pour l'éternité, s'il ne vient à **la croix du Christ**.

La restauration de l'homme en Christ

Il fut un temps où l'homme, façonné par les mains du Créateur, marchait à la lumière de Sa présence, dans la fraîcheur du jardin. Son cœur était **pur**, sa volonté **alignée** à celle de Dieu, son intelligence resplendissante. Mais vint la chute : la désobéissance, la séparation, l'exil. Et l'homme, désormais revêtu de honte et de mort, porta en lui les marques de la rupture. **Il était perdu.**
Perdu dans son être, dans sa relation, dans sa destinée. Mais le dessein de Dieu ne s'est jamais réduit à la ruine. ***« Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé »*** **(Romains 5 :20)**. Car **le plan du Très-Haut** n'était pas seulement de punir, mais de restaurer, de racheter, de renouveler.

Un seul Médiateur, un seul chemin

Dieu n'a pas laissé l'homme dans la poussière. Il a établi un **chemin nouveau** et vivant : ***« Ainsi donc, frères, puisque nous avons, au moyen du sang de Jésus, une libre entrée dans le sanctuaire par la route nouvelle et vivante qu'il a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est à dire, de sa chair »*** **(Hébreux 10 :20)**, un médiateur entre Dieu et les hommes : l'homme **Jésus-Christ (1 Timothée 2 :5)**. Le Fils éternel s'est fait chair, **(Jean 1 :14)**, entrant dans notre humanité sans péché, pour relever ceux qui étaient tombés.

Il n'est pas venu pour améliorer le vieil homme, mais pour **crucifier l'ancien Adam** et engendrer une **nouvelle créature**. ***« Car si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées … »*** **(2 Corinthiens 5 :17)**.

Ce verset s'inscrit dans un passage où Paul parle de la **réconciliation** en Christ **(2 Corinthiens 5 :11-21)**. Il exhorte les croyants à ne plus regarder les autres selon une perspective purement humaine, mais selon l'œuvre accomplie par Dieu en Christ. La mort et la résurrection de **Jésus** inaugurent une réalité nouvelle, une transformation radicale.

L'expression **« en Christ »** désigne **l'union spirituelle** du croyant avec le Messie. Cela signifie plus qu'une adhésion extérieure : c'est une réalité intérieure, une incorporation vitale dans la vie, la mort et la résurrection du **Christ.**

Littéralement : ***« nouvelle création »*** désigne quelque chose de radicalement neuf, pas seulement rénové. Il évoque une création ex nihilo, comme dans **Genèse 1**. C'est un acte divin.

Cette nouvelle création :

- Ne vient pas de l'homme, mais de Dieu.
- Est opérée par la puissance de la **résurrection**.
- Fait du croyant une **personne régénérée**, transformée dans sa nature profonde.

(Ézéchiel 36 :26) : ***« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. »*** cette prophétie se réalise ici.

La croix, lieu de destruction et d'enfantement

C'est à la croix que la restauration commence : **par une mort**. Car l'homme ne peut être restauré sans d'abord mourir à lui-même. Le bois du Calvaire est à la fois le lieu du jugement et celui de la naissance. En **Jésus**, l'ancien est jugé, et le nouveau est **engendré**.

À la croix, Christ a porté la malédiction **(Galates 3 :13)**, a expié le péché **(Hébreux 9 :26)**, a triomphé des puissances **(Colossiens 2 :15)** ***« il a dépouillé les dominations et les autorités, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles par la croix »*****.**

Mais plus encore : **il a ouvert un accès au Père**, une voie vivante par laquelle le pécheur est introduit dans une nouvelle relation, une nouvelle identité, une nouvelle vie.

Justification, régénération, adoption

La restauration en Christ est plurielle et glorieuse. Elle commence par la **justification** : le pécheur est déclaré juste, non sur la base de ses œuvres, mais par la **foi** en l'œuvre accomplie de **Christ (Romains 5 :1)**. Il est **réconcilié avec Dieu**, lavé de sa faute, couvert de la justice de Christ : ***« Car celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions justice de Dieu en lui. »*** **(2 Corinthiens 5 :21)**

Vient ensuite la **régénération** : un changement de nature, une vie nouvelle infusée par le Saint-Esprit. C'est le miracle de la **nouvelle naissance**, de ce souffle mystérieux qui fait d'un mort un vivant : ***« Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit… Il faut que vous naissiez de nouveau. »*** **(Jean 3 :6–7)**

Et cette œuvre se prolonge dans **l'adoption**. L'homme restauré n'est pas seulement pardonné, mais accueilli dans la famille divine. Il devient fils, cohéritier avec **Christ**, appelé à partager la gloire du Fils unique : ***« Car vous n'avez pas reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba ! Père ! »*** **(Romains 8 :15)**

Une restauration progressive et glorieuse

La restauration de l'homme n'est pas un événement ponctuel, mais un processus continu, une marche de sanctification, une transformation progressive à l'image de **Christ**. L'Écriture le dit avec clarté : ***« Nous tous, contemplant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés en la même image, de gloire en gloire… »*** **(2 Corinthiens 3 :18)**

Ce que le péché avait brisé : l'intelligence, la volonté, l'affection est réorientée vers Dieu. L'homme restauré apprend à penser comme Christ, à aimer comme Christ, à obéir comme Christ. C'est **le renouvellement** de l'être tout entier, par la puissance du Saint-Esprit. ***« Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau… »*** **(Ézéchiel 36 :26).**

De la gloire perdue à la gloire retrouvée

Le but final de cette restauration n'est pas seulement la paix de l'âme, ni la moralité restaurée. C'est **la communion éternelle** avec Dieu, la ressemblance parfaite avec le Fils, la participation à la gloire divine.

L'homme en Christ est destiné à voir Dieu face à face, à régner avec **Christ**, à partager la gloire du Royaume. Ce qui avait été perdu dans le jardin, la présence, la proximité, l'arbre de vie sera pleinement restauré dans la Jérusalem céleste. ***« Et ils verront sa face… et ils régneront aux siècles des siècles. »*** **(Apocalypse 22 :4–5)**

En Christ, l'homme est restauré au-delà de ce qu'il avait perdu. Non seulement Dieu relève, mais il élève. Il ne fait pas que réparer, il glorifie. La restauration chrétienne n'est pas un retour en arrière : c'est un accomplissement prophétique, une œuvre d'amour éternel, une transformation qui dépasse l'Éden pour entrer dans **la Gloire éternelle du Père**.

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre régénératrice s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.